

Commençons par le plus difficile : « *les pleurs et les grincements de dents* » ! Ils vous ont fait tressaillir, même en ce jour de fête... C'était sans doute le but du Seigneur Jésus, lorsqu'Il S'adressait à Ses interlocuteurs, à quelques jours de Sa Passion, pour leur proposer, une dernière fois, d'écouter et de croire.

Les **grincements de dents** : l'expression apparaît 6 fois dans saint Matthieu (*Mt 8,12 ; 13,42.50 ; 22,13 ; 24,51 ; 25,30*) et est associée au fait d'être « *jeté* » dans « *les ténèbres* » (3 fois) ou « *la fournaise* » (2 fois). C'est le dépit de qui constate avoir gâché sa vie à la recherche du pouvoir, du plaisir, des richesses, en refusant délibérément de boire aux sources dont Dieu a jalonné notre chemin sur terre : l'amour comme engagement et don de soi ; le partage comme expression d'une communion profonde et d'une décision de faire de l'autre le prochain ; le jeûne comme soif grandissante de l'essentiel et mobilisation des forces intérieures pour atteindre la vraie liberté. Les grincements de dents sont le prix — élevé ! — de notre liberté et de notre responsabilité ; ils nous invitent à ne pas remettre au lendemain les partages, l'intériorité et les conversions nécessaires, sans laisser la nostalgie du passé ni les rêves d'avenir nous empêcher de vivre l'aujourd'hui de Dieu. « *L'autre resta muet* », sans contester le jugement du Roi : il n'a rien à dire, car tout est dit par Celui qui « *sonde les reins et le cœurs* »...

N'oublions pas le **Royaume** ! Quelque chose se prépare, une invitation est lancée (« *tout est prêt, venez aux noces ; la noce est prête, [...] conviez aux noces* »), mais l'opération déraile très vite... Ils ne veulent pas venir... Que faire ? Pourtant le festin devait être appétissant, si on en croit les annonces d'Isaïe : et l'image d'une table bien garnie, entourée de convives partageant, en même temps que les victuailles, le temps de l'amitié et le bonheur d'être ensemble peut parler à tous... Non content de promettre un festin, Dieu a multiplié les images pour signifier cette réalité mystérieuse qu'Il a placée au bout de notre itinéraire terrestre : trésor, perle rare, filet rassemblant la pêche, entre autres... Qu'en penser ? C'est le but de notre marche, qui n'enlève sa valeur à aucun de nos pas ; c'est l'horizon qui unifie notre existence laborieuse, toujours tiraillée entre mille sollicitations, mille désirs, mille appétits ; c'est la promesse qui surpasse toutes les autres et qui nous rend capables de tous les engagements, tous les dépassements. Le Royaume ne relativise rien de cette terre : au contraire, il éclaire le chemin, fortifie notre marche, éclaire nos tours et nos détours, donne un poids d'éternité — pour le meilleur et pour le pire, nous rappelle Jésus — à chacun de nos actes. Le rôle des chrétiens est d'être, en ce monde, « *levain dans la pâte* », c'est-à-dire de signifier et de manifester l'importance vitale et la venue du Royaume, et non de disparaître de la vue de tous...

Mais qui dit festin, dans la bouche de Jésus, dit **foi** : « *chez personne je n'ai trouvé une telle foi en Israël. [...] Beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux, tandis que les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres* » (cf. *Mt 8,10-12*). Cette foi n'est donc pas attrayante au point qu'on lui préfère « *son champ ou son commerce* » ? Quelle foi donnons-nous à voir au monde ? Craintive, grincheuse, enfermée dans ses petits conflits internes ? Ou, au contraire, à la remorque de l'esprit du monde, dissoute dans l'humanitaire ou le sentimentalisme ? Il me semble que l'organisateur du festin n'attend rien de tout cela, mais d'abord une participation personnelle (« *venez aux noces* »), d'où découlera une mission (« *conviez aux noces* »). Voilà le sens du « *vêtement de noces* », qui n'a pas le prix exorbitant des robes de mariage, mais que chacun peut acquérir, « *les mauvais comme les bons* », pour entrer dans la salle du festin : la foi, non une liste d'obligations extérieures, mais un vêtement dont tout être humain peut être revêtu, la sanctification que l'Esprit peut et veut communiquer à tous.

La multitude est appelée au repas des noces, à l'alliance avec Dieu, au salut, mais chacun doit se pourvoir du vêtement de noces, c'est-à-dire faire grandir sa foi : nul ne se convertira à ma place, nul ne répondra *oui* pour annuler mes *non*, nul ne me sauvera malgré moi, pas même Dieu ! Mais que ces grincements de dents ne nous fassent pas oublier ce dont ils sont le revers : un appel à la liberté vraie, une initiative guidée par un amour infini, un désir de bonheur qui soit à l'abri de tout ce qui pourrait le limiter, le cacher, ou le rendre impersonnel : « *Dieu a créé toutes choses pour le bien ; toutes choses pour leur plus grand bien ; chaque chose pour son propre bien. [...] [Dieu] me considère individuellement, Il m'appelle par mon nom, Il sait ce que je peux faire, ce que je peux être de mieux, ce qui est mon plus grand bonheur, et Il désire me le donner* » (Bx cardinal Newman, *Méditations sur la doctrine chrétienne*)